

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

martine

un amour de poney



GILBERT DELAHAYE
MARCEL MARLIER

martine

un amour de poney

Texte de JEAN-LOUIS MARLIER



casterman

Extrait de la publication



Mais quelle est cette surprise dont grand-mère a parlé ?

– Plus vite, Jean, crie Martine. Nous y sommes presque !

Encore un virage et voici la maison.

Les enfants sont heureux d'arriver enfin.

– Bonjour, vous avez fait bonne route ? lance grand-mère, en venant les accueillir. Pas trop fatigués ? Bonjour Alain ! Comme tu as grandi !



Mais Alain regarde au loin, là-bas dans la prairie.

Soudain il s'écrie :

– Martine ! Regarde ! Des *chevals* !

La grande sœur ne peut s'empêcher de rire. Elle rectifie :

– On doit dire des chevaux !

Le garçon n'entend pas cette leçon de français. Déjà, il a passé le fil barbelé et il galope dans les herbes hautes du pré.

– Alain, attends-nous !



L'enfant, haut comme trois pommes, est maintenant immobile.
Devant lui : une maman poney et son petit. Les animaux étonnés ont cessé de brouter ; ils dévisagent ce petit homme au regard tout baigné d'admiration.

– Mon petit Alain vient de tomber amoureux pour la première fois de sa vie, pense Martine, souriante.



– Ce sont des animaux que j'ai recueillis ce printemps, explique grand-mère. Leur maître est parti pour l'étranger. Ils sont très farouches, cela m'étonne qu'Alain puisse les approcher. Moi-même, je n'y suis jamais parvenue.

– Comment s'appellent-ils ?

– Le bébé, c'est Jessy et la maman se nomme Princesse.





– Patapouf ! Non ! reste ici ! supplie Martine.

Trop tard !

Le poulain, qui n’a jamais vu une bête si étrange, se lance à la poursuite du petit chien ; la ponette trotte aussitôt sur les pas de son petit et, Alain se met à courir derrière eux en lançant des cris de joie.

– Au secours ! hurle Patapouf.

– Yahoo ! crie l’enfant.

– Alain ! Patapouf ! s’égosillent Martine et Jean qui s’élancent, eux aussi, à travers les herbes hautes.



Quelle cavalcade
dans la prairie !

Voilà des vacances qui commencent bien. Dès le lendemain matin, les enfants décident d'appivoiser les poneys. Pour cela, il suffit de s'asseoir au bord de la prairie avec de la nourriture plein les mains, et surtout d'être patient. Ces animaux-là sont curieux et gourmands. Ils ne résistent jamais longtemps à une délicieuse invitation.

- Vite ! Mets-lui le licol ! dit Jean.
- Je l'ai attrapé ! Il se débat, le bougre.
- Ne lâche surtout pas la longe !



- Pas peur ! Pas peur, petit poney ! supplie Alain.
- Pour qu'ils nous aiment bien, c'est très simple, dit Martine. Il faut de la nourriture, des caresses, et puis surtout, le plus souvent possible, un brossage énergétique.



Alain, Jean, prenez ces brosses et cette étrille.
Oh oui ! Tu aimes bien ça, hein ma belle !